

## PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 4 fr.  
 PÓLROZNIENIE..... 8 fr.  
 ROCZNIK..... 15 fr.

Zagranicą:

ROZNIK..... 18 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

# POLONIA

## REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

## ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 4 fr.  
 SIX MOIS..... 8 fr.  
 UN AN..... 15 fr.

Etranger:

UN AN..... 18 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3<sup>bis</sup>, rue La Bruyère, 3<sup>bis</sup> — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

## KOŚCIUSZKO AU CHATEAU DE MALMAISON

(SOLDATS DE LA LIBERTÉ)

L'Exposition des « Soldats de la Liberté » ouverte au château de Malmaison et organisée par M. Bourguignon, l'éminent Conservateur du Musée, vient de s'enrichir de deux œuvres qui représentent à nos yeux le plus pur symbole que les idées généreuses évoquées par le mot de Liberté puissent faire surgir !

La première est un portrait peint par Louis David, grand-prix de Rome, de La Fayette, jeune soldat, qui devait à vingt ans courir par delà les mers mettre son épée au service de la cause naissante de l'indépendance des Etats-Unis.

On connaît cette épopée : embarqué en 1777 sur une frégate armée à ses frais, il combat à Brandwyne et à Monmouth, revient en France en 1779 pour demander de nouveaux renforts que Rochambeau commande ; il les précède et retourne en Virginie où il se distingue au siège de York-Town ; son aide contribue puissamment à fonder la République des Etats-Unis.

La seconde œuvre est l'image du polonais Kościuszko qui combattit également comme volontaire dans la guerre de l'Indépendance avec un certain nombre d'émigrés, ses compatriotes. Après avoir quitté son pays à la suite d'une cruelle déception d'amour, la fortune des armes l'a fait élever au grade de Colonel-Ingénieur, aide de camp de Washington qui avait reçu en 1775 le commandement en chef des troupes in-

surgées, et qu'il accompagne dans tous ses exploits guerriers ; promu Général de Brigade, il voit triompher la cause qu'il défendait.

En 1783 il prend part aux récompenses nationales votées par le Congrès, mais son retour dans la Mère-Patrie trouve la Pologne expirante.

Lors du soulèvement de 1792 il est un de ses principaux chefs.

Vainqueur des Russes à Zielienka, il est contraint à la retraite après Dubienka. En 1793 à lieu le second partage de la Pologne.

L'année 1794 le revoit victorieux à Raclawice et Joseph Poniatowski vient se ranger sous ses drapeaux, mais le roi de Prusse à la tête de son armée participe à la lutte contre lui. Laissé pour

En 1815, au congrès de Vienne, la voix qu'il élève une dernière fois en faveur de la Pologne dont il voudrait ressusciter les destinées glorieuses, n'est pas entendue. L'âme débordante de chagrin, il vient s'éteindre à Soleure, en Suisse, le 15 octobre 1817.

Le grand cœur de Kościuszko qui avait émancipé les paysans de son domaine de Lithuanie aurait-il pu en déployant une énergie plus farouche sauver la Pologne des partages et des démembrements qui l'ont mutilée et asservie ? — Les controverses nous entraîneraient trop loin. A l'heure présente le souvenir du grand patriote doit seul enflammer le courage de l'Armée Polonaise reconstituée pour le triomphe d'un Idéal de Justice et de Réparation qui est celui de toutes les Nations alliées.

La Fayette, Kościuszko ; — Kościuszko, La Fayette, — compagnons d'armes de Washington qui quittèrent leur patrie pour combattre sous la même bannière, se retrouvent aujourd'hui tous les trois, côte à côte, auréolés de la même gloire, dans la même résidence qui vit éclore et grandir les lauriers du général Bonaparte, dont le génie militaire couvre de sa grande ombre la vieille Europe bouleversée par les dévastations et par les carnages d'où sortira l'émancipation des peuples dans une nouvelle aurore de Liberté.

(Photo Dèmezy.)

PORTRAITS DE KOŚCIUSZKO, DE WASHINGTON, DE ROCHAMBEAU ET DE LA FAYETTE  
 AU CHATEAU DE MALMAISON

mort à Maciejowice et prisonnier, il ne recouvre sa liberté qu'à la mort de Catherine II en 1796. Retiré en France, après un court voyage en Angleterre et en Amérique, dont il a reçu le titre de « Citoyen » que la Convention nationale lui a décerné, une retraite ombrageuse le fait vivre en dehors des grandes époques du Directoire, du Consulat et de l'Empire.

d'hui un automne sanglant : ce sera demain le printemps de la Victoire, et les survivants d'une Epopée incomparable en garderont le souvenir dans le renouveau d'une vie fécondée par le sang des héros.

RENÉ PATHIER.

## ÉLOGE FUNÈBRE DE KOŚCIUSZKO PAR LAFAYETTE

Lorsque la nouvelle de la mort de Kościuszko se répandit en Europe, partout les amis de ce grand homme donnèrent des preuves publiques de leur douleur. On remplirait des volumes entiers de toutes les cérémonies funèbres qui furent célébrées et des discours qui furent prononcés. Rappelons ici les paroles d'un autre élève de Washington, animé comme Kościuszko d'une même et unique pensée. Le 31 octobre 1817, *Lafayette* prononça le discours qui suit, au milieu des compagnons d'armes du héros polonais, présents à Paris et réunis dans l'église Saint Roch pour lui rendre les derniers honneurs :

*Tout homme qui défendit la patrie, le droit et la loi, sans jamais entacher cette mission sacrée d'une action condamnable, mérite que la reconnaissance publique rende son souvenir éternel dans le moment où le tombeau engloutit sa dépouille mortelle. Parler de Kościuszko, c'est rappeler un homme qui fut vénéré même par les princes contre lesquels il servit ; son nom appartient au nom civilisé, ses vertus à l'humanité entière.*

*L'Amérique le compte au nombre de ses plus illustres défenseurs ; la Pologne regrette en lui le patriote dont la vie fut consacrée à la cause de sa liberté et de son indépendance ; la France et la Suisse ont admiré en lui l'homme bienfaisant et vertueux. La Russie même, contre laquelle il combattit, ne vit jamais un homme plus inébranlable dans ses principes et plus ferme dans l'adversité.*

*Les Polonais se considéraient tous comme ses enfants. Il l'entouraient de leur respect et de leur amour, et ils présentaient avec orgueil aux autres nations ce modèle des vertus de leur patrie ; cet homme si pur, si intègre, si grand à la tête des armées, si modeste dans la vie domestique, si redoutable aux ennemis qu'ils combattit, si humain et si bienfaisant pour eux dès qu'il les avait vaincus, si zélé pour la gloire et l'indépendance de sa patrie, si consciencieux dans son culte pour la liberté, qu'il ne laissa jamais souiller par aucun excès !*

## Le Centenaire de Kościuszko en Suisse

Le 14 et le 15 octobre ont eu lieu à Rapperswil et à Soleure des solennités commémoratives de la mort de Kościuszko. A Rapperswil, où se trouve un mausolée renfermant le cœur du héros, de même qu'à Soleure, où il passa les dernières années de sa vie et où il mourut, les cérémonies ont revêtu le caractère d'une émouvante manifestation polono-suisse. Ce fut un imposant témoignage de sympathie entre les deux nations, sympathie dont le souvenir du noble champion de la liberté et de la démocratie est un des chaînons les plus forts. La part active prise aux travaux du Comité par plusieurs personnalités éminentes de la Suisse alémanique et romande, la formation de comités suisses locaux dans les deux villes susmentionnées, non moins que la participation empressée du public suisse, et tout particulièrement de la jeunesse aux deux solennités, ont resserré ces liens de mutuelle amitié, affirmé que la tradition de Kościuszko est toujours vivante. C'est ce qu'ont encore corroboré les allocutions des représentants de la Suisse et entre autres celle de M. Kaufmann qui a retracé en termes enthousiastes l'histoire des bons rapports entre la Suisse et la Pologne pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle et celle de M. Baumann, à Rapperswil, dans laquelle l'orateur a chaleureusement acclamé les aspirations polonaises vers l'unification et l'indépendance de la patrie tout entière.

Du côté polonais, le Comité, présidé par MM. Kluczynski et Bartoszewicz, avait décidé de donner à cette commémoration le caractère d'une fête purement nationale et d'éviter toute note qui, dans le programme, et surtout dans les discours, eût pu lui imprimer une couleur politique quelconque, ce que, d'ailleurs, imposait le respect de la neutralité suisse. Les conjonctures

politiques dans lesquelles se trouve aujourd'hui la Pologne ont malheureusement empêché l'arrivée de délégations du pays, qui en toute autre circonstance n'auraient pas manqué de se rendre, nombreuses, à ces cérémonies. On n'a vu à Soleure qu'une délégation des activistes du Royaume, groupés autour de l'ancien Conseil d'Etat provisoire. Les autres partis évidemment n'ont pu envoyer aucun représentant.

La série des solennités commémoratives sera close par une soirée à Lausanne où la colonie polonaise est la plus nombreuse en Suisse. Cette soirée est fixée au 27 octobre.

## Le tertre de Kościuszko près de Cracovie.

L'affliction fut profonde en Pologne, quand on y apprit la mort de Kościuszko. Un cri de douleur retentit dans le pays tout entier et, de toutes parts, on s'appréta à payer à l'illustre mort un dernier tribut de larmes et de regret. Le deuil général que cette perte inspira en Pologne, ne tarda pas à faire naître le désir de pouvoir rendre au pays les restes vénérés de celui qui l'avait tant de fois défendu de son sang. La nation entière supplia l'empereur Alexandre, par l'organe du général Zajączek, de vouloir bien lui accorder sa demande. Le monarque, dans un noble geste, donna non seulement aux Polonais la permission sollicitée, mais il envoya encore un de ses chambellans à Soleure, pour demander la remise des dépouilles de Kościuszko et veiller ensuite à ce que leur translation en Pologne se fit avec toute la bienséance convenable.

La régence de Soleure ne pouvait rien objecter contre une demande aussi juste que celle qu'on lui adressait, et, quoique avec regret, céda au vœu exprimé. Le convoi partit sous l'escorte d'un détachement de cavalerie suisse. M. Zeltner et son fils, délégués de la ville de Soleure, accompagnèrent le corps de Kościuszko jusqu'à Cracovie, où il parvint dans le commencement d'avril 1818.

Après une cérémonie solennelle à la cathédrale de Cracovie on descendit les dépouilles mortelles du héros dans le caveau où reposent les rois de l'ancienne Pologne.

Mais la nation polonaise voulut élever à la mémoire du héros qui s'était sacrifié pour elle un monument qui, semblable à ceux des anciens Grecs et Egyptiens, fût à l'abri des outrages du temps. On résolut donc d'ériger sur la montagne de Bronisława, qui domine la Vistule près de Cracovie, un tertre auquel travailleraient jeunes et vieux, fonctionnaires et bourgeois, riches et pauvres, nobles et paysans. Trois années, du 16 octobre 1820 au 16 octobre 1823, furent employées à l'érection de ce monument. Le Tertre de Kościuszko (Kopiec Kościuszki) est immense : il a environ 300 pieds de hauteur ; c'est le plus gigantesque que les mains de l'homme aient jamais élevé.

## 3<sup>E</sup> EMPRUNT FRANÇAIS

### POLONAIS !

Souscrivez au nouvel emprunt, l'Emprunt de la Délivrance. Vous donnerez à la France généreuse et hospitalière les ressources nécessaires pour hâter la victoire qui vous apportera la liberté et l'indépendance !

Votre argent vous rapportera près de six pour cent et il ne restera pas improductif pour la cause des démocraties.

Les Souscriptions sont reçues :

Aux Caisses du Trésor, aux Bureaux de Postes, à la Banque de France, chez les Notaires, dans les Etablissements de Crédit, dans les Banques, etc.

## NOS BRAVES

Voici les citations des officiers et soldats polonais décorés au camp des troupes polonaises au moment de la prise d'armes du 15 octobre dernier. Ces citations ont paru dans le *Journal Officiel* du 17 octobre :

**Krasiński Eugène-Isidore**, capitaine adjudant major au 1<sup>er</sup> Bataillon de Chasseurs Polonais, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'Honneur. Voici sa septième citation :

« *Officier plein d'allant et de courage que la bataille exalte et qui exerce une très heureuse influence autour de lui. Une blessure, six citations.* » (Croix de guerre avec palme.)

**Kozierawski Albert-Constantin-Charles-Victor**, capitaine au 1<sup>er</sup> Bataillon de Chasseurs Polonais, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'Honneur. Voici sa troisième citation :

« *Officier de territoriale, a demandé à servir au front dans un régiment de l'armée active et a fait preuve de réelles qualités militaires. Une blessure, deux citations.* » (Croix de guerre avec palme.)

**Rodzyński Miecislas-Casimir**, le vaillant volontaire polonais de la Légion Étrangère et du 4<sup>e</sup> Régiment de zouaves, actuellement sous-lieutenant au 1<sup>er</sup> Bataillon de Chasseurs Polonais, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'Honneur. Voici la neuvième citation :

« *Officier plein d'ardeur. A donné au feu à maintes reprises de superbes exemples d'énergie et de sang-froid. Cinq blessures, huit citations.* » (Croix de guerre avec palme.)

Le sous-lieutenant Rodzysński était déjà décoré de la Médaille Militaire.

**Olszewski Jean**, volontaire polonais, ex-légionnaire, ex-zouave et actuellement caporal au 1<sup>er</sup> Bataillon de Chasseurs Polonais, vient d'être cité à l'ordre de l'armée pour la huitième fois :

« *Excellent sujet qui a toujours fait preuve de courage et de bravoure. Deux blessures, sept citations.* »

(Médaille Militaire et Croix de guerre avec palme.)

## Aspects particuliers de la guerre mondiale

### III

Alors les deux grandes dynasties allemandes des Hohenzollern et des Habsbourg imaginèrent simultanément, au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, une nouvelle méthode pour anéantir la Pologne. Elles contractèrent des mariages avec des princesses polonaises. Frédéric de Brandebourg se maria avec Sophie, sœur du roi de Pologne Sigismond I<sup>er</sup> ; son fils Albert, neveu du roi de Pologne, était grand-maître de l'Ordre Teutonique ; pour retenir la possession de la Prusse dans sa famille, il embrassa le protestantisme et obtint, en 1525, de son oncle le roi de Pologne la Prusse comme fief, à condition que lui et ses descendants resteraient vassaux des rois de Pologne.

Ainsi un Brandebourg, en obtenant la main d'une princesse polonaise, conquiert pacifiquement la Prusse pour sa famille, et introduisit une dynastie allemande au milieu des terres polonaises.

Vers le même temps, les Habsbourg se servirent du même procédé pour s'emparer de la Bohême et de la Hongrie, où régnait la dynastie polonaise des Jagellons. En 1515, l'empereur Maximilien fiança son petit-fils Ferdinand avec Anne, fille du roi de Bohême et de Hongrie La-

dislas. Quand le fils de celui-ci, Louis, périt dans la bataille de Mohacz en 1526, en combattant contre les Turcs pour défendre la civilisation européenne, le mari d'Anne devint roi de Bohême et de Hongrie, ce qui fut un premier pas vers les partages de la Pologne.

Ces partages détruisirent un foyer de liberté slave au centre de l'Europe et y substituèrent le gouvernement despotique de trois dynasties allemandes. La lutte entre Slaves et Germains paraissait terminée.

Le plus ancien peuple slave, les Polonais, était soumis à la Prusse et à la Moscovie gouvernée par les Allemands, sans compter l'Autriche qui opprimait outre les Polonais d'autres Slaves occidentaux. La cause slave paraissait perdue. Cependant Napoléon rendit pour quelque temps aux Polonais et aux Croates, qu'il nomma Illyriens, une certaine liberté. La renaissance nationale de la Bohême au XIX<sup>e</sup> siècle défia les gouvernements autrichiens. La nation polonaise continuait sa vie malgré les plus cruelles répressions. Les Moscovites unis aux Prussiens employaient en vain tous les moyens pour écraser la Pologne.

La guerre mondiale a démontré au monde entier la nécessité d'une Pologne forte et indépendante, et avec la reconstitution de la Pologne, la lutte entre Slaves et Germains recommence. La défaite des Allemands sera un triomphe pour la Pologne renaissante, pour la Bohême qui veut avoir son indépendance, et pour la Serbie qui sera augmentée des terres croates et slovènes. L'union étroite entre la Pologne, la Bohême, la Roumanie et la Serbie constituera la partie orientale d'un mur d'isolement qui obligera les Allemands à renoncer à leurs ambitions et à secouer le despotisme de leurs princes, pour devenir de bons Européens. Ainsi la guerre mondiale deviendra une revanche des Slaves, car elle libérera les trois principaux peuples slaves de l'oppression des dynasties allemandes.

Le traité de paix soumettra nécessairement des millions d'Allemands à la Pologne et à la Bohême; mais ces Allemands sont les descendants de Slaves germanisés et ils redeviendront

très rapidement slaves, comme les populations rhénanes redeviendront françaises.

(A suivre.)

W. LUTOSLAWSKI.

## AGENCE POLONAISE CENTRALE A LAUSANNE

### — Délimitation territoriale des actes austro-allemands du 12 septembre.

Les nouveaux actes austro-allemands concernent exclusivement — de même que l'acte du 5 novembre 1916 — le territoire des deux gouvernements généraux de Varsovie et de Lublin dont la superficie est loin de correspondre à celle de l'ancien Royaume de Pologne, c'est-à-dire le Royaume dit du Congrès de Vienne. Ces deux gouvernements généraux ne comprennent que 73 districts de 9 des gouvernements d'autrefois, car le gouvernement de Suwalki a été rattaché à l'administration militaire de la Lithuanie (Militärverwaltung Lituen), 4 districts orientaux du gouvernement de Siedlce se trouvent placés sous l'autorité directe des organes purement militaires et sont séparés du reste du pays, tant au point de vue administratif qu'à celui — et principalement — des communications. Alors que le Royaume de Pologne (sans la Pologne autrichienne et prussienne) avant la guerre comptait 10 gouvernements formant 84 districts d'une surface de 127 000 km. carrés, avec une population de 12.467.000 habitants (1911), aujourd'hui ont été détachés du Royaume 11 districts, c'est-à-dire 19.000 km. carrés avec 1 097.000 âmes. A ces derniers territoires ne sont aucunement applicables les lois et décrets promulgués par les généraux-gouverneurs ou tout autre organe du pouvoir dont la compétence a sa source dans les actes du 5 novembre 1916 et 12 septembre 1917.

### — L'Autriche épargne les soldats de nationalité allemande au détriment des non allemands.

Au Reichsrat de Vienne, les députés polonais, ruthènes et ceux qui font partie de l'« Unio latina » ont adressé au ministre de la défense du pays une question relative à l'ordre confidentiel, donné par le ministre de la guerre commun, d'accord avec le ministre de la défense, de ne pas incorporer dans les formations envoyées sur le front italien des soldats de nationalité allemande. A cette question le ministre de la défense vient de répondre par une note écrite dans laquelle il reconnaît en effet qu'un ordre de ce genre a été donné, mais qu'il a été motivé par le fait qu'après l'explosion du Steinfeld s'est montré le besoin d'augmenter la garde de ce dépôt et de changer les militaires qui, ne connaissant pas la langue allemande, ne sont pas propres à ce service (D'après les déclarations du ministre ce besoin s'est chiffré par 2.450 hommes). De plus, le ministre assure que sur l'Isongo les soldats de nationalité allemande ne remplissent pas moins leur

devoir que ceux des autres nationalités. En même temps, le ministre demande aux députés de ne pas soulever cette question à une séance plénière de la Chambre.

### — Incorporation forcée des légionnaires polonais dans l'armée autrichienne.

Le *Głos Narodu* (La Voix de la Nation) de Cracovie informe :

« Le commandement militaire autrichien de Przemyśl a envoyé aux autorités, le 26 septembre un ordre aux termes duquel il devra être procédé à un rigoureux contrôle des congés donnés aux légionnaires. En principe, tous les congés sont supprimés. Les légionnaires sujets autrichiens qui ne possèdent pas des documents d'identité suffisants doivent être, sans autre enquête, envoyés au commandement du Landsturm n° 16 pour être incorporés dans l'armée autrichienne. Ne peuvent servir comme papiers d'identité que les documents délivrés par les autorités autrichiennes de Przemyśl et les gouvernements généraux de Lublin et de Varsovie »

« Cette ordonnance — ajoute le journal cracovien — dépasse de beaucoup les cadres des pratiques suivies jusqu'à présent à l'égard de la Légion. Elle introduit en effet le transfert forcé des légionnaires dans l'armée autrichienne. »

## COMITE DE SECOURS POUR LES VICTIMES DE LA GUERRE EN POLOGNE

Vingt-quatrième liste des dons reçus par l'Administration de la revue « *Polonia* » :

MM. L. Ubersfeld et I. Kreisler, 50 fr. ; — M. Sigmund, 15 fr. ; — Prisonniers de guerre Polonais de Beaulieu, 141 fr. ; M. C. Pilichiewicz, 5 fr. ; Prisonniers de guerre Polonais de Montluçon, 40 fr. ; — Prisonniers de guerre Polonais des Etaings, 300 fr. 75 ; — Par l'intermédiaire de M. l'abbé Piaszczyński : l'impôt volontaire de Beaulieu pour les mois d'août, de septembre et d'octobre, 126 fr. ; — Remboursement des effets envoyés par le Comité américain, 70 fr. ; — M<sup>me</sup> Marteau, en mémoire de son frère S. Paszkowicz, 40 fr. ; — MM. A. F., J. F. et P., 75 fr. ; — Recettes des fêtes de Chocim et de Kościuszko à Beaulieu, 169 fr. ; ensemble, 480 fr. ; — Le « Sokół » des prisonniers de guerre Polonais de Montluçon, 120 fr. 85 ; — M. T. Niwiński, 25 fr. ; — Prisonniers de guerre Polonais de Moulins, 71 fr. 15.

Total de la vingt-quatrième liste : 1.218 fr. 75.

Total des vingt-quatre listes : 23.647 fr. 75, entièrement versés par la revue « *Polonia* » dans la caisse du Comité général à Vevey.

FEUILLETON DE POLONIA, DU 3 NOVEMBRE 1971

## LES ÉCRIVAINS POLONAIS WŁ. ST. REYMONT

### II

Toutefois, c'est en face de la nature simple et des natures élémentaires que Reymont se trouve le plus à l'aise. — Il ne semble pas que ce soit la pitié qui le conduise vers les existences frustes, vers les héros taillés rudement, à grands coups de hache, dans un cœur de chêne polonais... vers le sol arrosé de leur sueur ; un autre sentiment impératif l'y mène, c'est l'amitié, je pense. Il a beau visiter les pays « où fleurit l'orange », et d'autres où la liberté étend ses ailes, — il reste tout de même près de sa terre, et, véritablement ce n'est qu'elle qui l'intéresse. Quand il nous conte dans ses nouvelles, ramassées et vives, « la longue misère, cette misère paysanne, qui lentement prend à la gorge et étrangle longuement » — il est le plus lui-même.

La campagne masovienne apparaît chez Reymont toute vivante, et fait un avec son fidèle serviteur le paysan, blond comme elle, fort comme elle, patient, dur, gai et mélancolique comme elle.

Reymont recueille toute sa poésie — ses calmes clairs de lune et son triomphant soleil de juillet, son ciel si émouvant, ses poiriers orphes l'ns ombrageant chichement de-ci de là l'espace, ses horizons bleus par la ligne des forêts lointaines, ses villages bas et petits, son hiver tout blanc et son printemps tellement neuf, tellement juvénile...

Il s'imprègne de la sagesse populaire enfermée comme en un coffret rustique, dans les dictons et les proverbes, dans les chansons

amoureusement tendres, ou amères, ou malicieuses.

Au peuple, il emprunte aussi sa langue, en ce qu'elle a d'auguste, d'antique, de lapidaire, en ce qu'elle a de suprêmement pittoresque et expressif. Quelquefois Reymont en tire le suc pour conter des paraboles, des saintes histoires, en marge de l'Évangile, et — à la manière du peintre v Uhde qui situait dans ses tableaux les personnages sublimes de la Grande Légende du Christ parmi la plebe de nos jours — il donne au Sauveur et aux Apôtres des manants comme compagnons et comme décors, des vues que ses yeux embrassent.

Voici, succinctement, un de ces récits mi-sacrés et mi-plaisants. Cela s'appelle « Légende Pascale » (*Legenda Wigilijna*) (1) :

Jésus-Christ, Saint Pierre et Judas l'Isariote allaient sur la route à trous et à ornières d'Ouziazd à Pétrikow — affamés et gelés tous trois... Les Allemands qu'ils rencontrèrent en chemin ne voulurent ni les recevoir, ni leur donner quelque pittance... Nulle part d'abri et rien à se mettre sous la dent, — et la grande fête qui est toute proche. Enfin, transis et le ventre creux, les voilà dans une pauvre auberge. Là, pour tout festin, l'aubergiste propose une oie, et quelle oie. Dieu miséricordieux ! à peine un oison, petit et mal en chair à vous faire pitié. Bon ! on va le manger, cet oiseau, mais pour trois, c'est un peu maigre. On délibère et on décide de s'en remettre au sort : celui qui aura le plus beau songe, s'octroiera la volaille sur-le-champ. Bien ! Ils se couchent, s'endorment, — et, après le réveil, racontent, chacun, à son tour, ce qu'ils voyaient en rêve. — Saint Pierre, dit : « J'ai rêvé, Seigneur, que j'étais votre économe et que j'avais les clefs de vos granges, et j'avais votre faveur et une chaudière bien à moi et que je vous servais fidèlement, Seigneur... » Jésus-Christ dit : « J'ai rêvé que

j'étais déjà au ciel, car il n'y avait plus de méchants, d'ignorants, ni de pauvres dans le monde, et tous les paysans avaient de la terre et tous les hommes du bonheur... Le Rouquin n'a pas dormi et ce n'est rien moins qu'en songe qu'il a mangé l'oie, quoique, menteur fieffé, il le sous-tient mordicus. Et Jésus fâché de répondre : « Tu l'as rêvé... hé bien alors tâche voir de rester ici, Judas... tu as rêvé, fais donc en sorte qu'il te vienne en rêve une oie, cette fois-ci avec des choux autour et mangée en compagnie ; et nous, nous allons partir, Pierre et moi, chercher des gens qui nous donneront à manger et ne nous fourberont point. Et ils s'en furent tous deux. Et c'est pour cela qu'à présent le peuple polonais observe beaucoup les fêtes de Pâques, et les Juifs et d'autres mécréants — nenni !... »

Le cœur de Reymont doit battre au même rythme que ces cœurs paysans, pour pouvoir sentir tout comme eux ; et pour penser à leur façon, il faut qu'il embrasse leur foi vaste et simple, leur philosophie essentielle. Ce sont celles-là qui parlent ainsi par sa bouche de prestigieux poète : « La vie est un don du diable ; la mort, c'est Dieu qui la donne » ; ou bien : « Dieu n'est pas prompt mais juste. » — Ce sont elles qui chantent cette chanson de noces où se mire le destin de celui qui, « glebae adscriptus », durant des siècles « souffre, peine et paie » :

Fillette, crois-tu, ô leurre !

Qu'on va te jouer toujours ?

Hier, un brin, jour d'hui, un brin,

Et pour la vie, des pleurs,

Oui-da ! Et pour la vie des pleurs (1).

(A suivre.)

JAN TOPASS.

(1) Myślałaś dziewczyno,  
Ze ci zawsze będą grać ?  
Wczoraj trochę, dzisiaj trochę,  
A na całe życie placz.  
Da dana ! A na całe życie placz.

(1) Lé-guenn-da Vigui-li-ina.

## BULLETIN

## ● Le Conseil de Régence de Varsovie.

Le *Journal de Genève* du 21 octobre publie la dépêche suivante qu'il a reçue de Varsovie :

Ces jours prochains aura lieu au château royal l'assermentation solennelle des trois membres nommés au Conseil de Régence. Le serment sera prêté entre les mains d'un des évêques polonais. Après cet acte, le Conseil de Régence rendra un manifeste au peuple dans lequel il fera part de sa prise du pouvoir supérieur. Le programme politique détaillé ne sera annoncé que par le ministère polonais.

La composition du premier gouvernement polonais n'est pas encore fixée, car sa formation dépend du choix du premier ministre non désigné définitivement jusqu'à présent. La liste des ministres annoncée officieusement par les journaux n'est donc pas entièrement exacte et selon toute probabilité le gouvernement sera formé en majorité des membres conservateurs des partis du Centre. Le ministère de coalition projeté avec la participation de la gauche et du cercle des partis n'aboutira certainement pas à un résultat.

Une grande importance est attribuée à l'annonce de l'amnistie politique et à la mise en liberté du général Pilsudski, desquelles dépend la participation de la gauche au Conseil d'Etat devant remplacer la Diète.

Une vive attention est apportée de même à la manière dont sera composé le Conseil d'Etat par le Conseil de Régence et à la représentation proportionnelle accordée aux partis les plus influents, soit le Bloc des Gauches et le Club des Partis.

## ● Polonais ou Juifs ?

L'Office ouvrier-juif de correspondance de la Haye communique à la *Renaissance du Peuple Juif* du 16 septembre dernier une note assez longue sur la manière, soi-disant vexatoire, avec laquelle la société polonaise traite les droits politiques des autres nationalités en Galicie.

Nous n'avons pas omis de protester contre toutes les allégations fausses et dénuées de tout fondement du document mentionné plus haut. Mais il y a un passage intéressant que voici :

Le projet (de l'autonomie de la Galicie) traite plus mal encore la troisième nation du pays : les Juifs. Ceux-ci, surtout comme nation, n'existent pas pour le législateur polonais. Ils seront simplement incorporés à la nation polonaise, selon l'ancienne méthode.

Les Polonais ne se préoccupent pas de savoir si les Juifs consentent à cette annexion et ils ne leur accordent même pas le droit de décider à quelle nation du pays ils désirent appartenir. La nation juive, qui forme le 11 pour cent de la population, sera simplement ignorée au point de vue des droits de l'Etat : elle sera opprimée. Les revendications nationales des Juifs seront ensevelies pour toujours. On ne prononcera pas un mot de *yiddish* comme langue d'enseignement pour les enfants juifs, ce point important des aspirations juives. Il en sera de même pour l'usage du *yiddish* par les autorités officielles.

On pense généralement en France que les Juifs de Pologne veulent être Polonais. Comme on le voit il y a des exceptions.

## REVUE DE LA PRESSE

Voir dans « *J'ai vu...* », illustré français du 13 octobre dernier, une photographie en première page représentant des soldats polonais. Sujet : relève des sentinelles.

L'*Illustration* du 13 octobre dernier (n° 3893) publie un article de M. HENRY COSSIRA sur l'*Armée Polonaise*, illustré de trois photographies. La première représente le général Archinard, chef de la Mission Militaire Franco-Polonaise, entouré des vétérans polonais de 1863 et 1870 et du personnel militaire et civil de la Mission. Sur la seconde nous voyons une relève de la garde devant l'hôtel de la Mission, rue de Chanaleilles. Sur la troisième enfin on remarque l'aspirant Chodźko, petit-fils de Léonard Chodźko venu en France en 1831, médaillé militaire et amputé de la jambe droite, et le caporal Olszewski, décoré de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre avec huit citations.

L'article de M. Cossira est très documenté et très sympathique pour la cause polonaise, aussi nous y lisons avec un certain regret le passage suivant :

## AU CHAMP D'HONNEUR



(Cliché gracieusement prêté par le *Bulletin Polonais*.)

## ROBERT KAMIŃSKI

Pilote-aviateur

Le 9 septembre — nous apprend le *Bulletin Polonais*, organe de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Polonaise — notre jeune camarade **Robert Kamiński**, pilote aviateur, au cours d'un vol d'observation, est mort victime d'un accident, son appareil ayant capoté trop près de la terre pour qu'il ait pu le relever.

Voici sa citation :

Le général commandant la 3<sup>e</sup> Armée cite à l'ordre de l'armée le sergent du génie **Kamiński** (Robert-Emile), pilote à l'escadrille F, matricule 1128 :

« Excellent pilote, audacieux, prêt à remplir toutes les missions, a exécuté de nombreux vols de reconnaissance et de réglage dans les circonstances les plus périlleuses. Tué accidentellement au départ d'une mission de guerre. »

La France, sa patrie adoptive qu'il servit si bien, ne l'oubliera pas.

C'est la seizième victime de la guerre parmi les anciens élèves de l'Ecole Polonaise. Celui-ci était un des plus jeunes, 22 à 24 ans ; son avenir commercial semblait assuré ; il était sur le point de se marier.

C'est aussi, sauf erreur, la troisième victime polonaise de l'aviation sur le front français. Le premier était le regretté **Marian Himner**, volontaire polonais, qui s'est tué au mois de juillet 1916 à l'école d'aviation de Pau en essayant un nouvel appareil. Le second était le sergent-pilote **Julien Rudowski**, un autre volontaire polonais, qui périt dans les circonstances analogues à Compiègne le 24 janvier 1917.

Gloire aux aigles polonais !

« *Finis Polonia!* s'était écrié celui que la Convention Nationale avait proclamé citoyen français. *Niech żyje Polska!* rugissent maintenant les héroïques descendants des émigrés de 1830 et de 1863... »

Décidément rien ne sert de démentir sans cesse la parole stupide et impie constamment et injustement attribuée à Kościuszko. Encore récemment, M. Klobukowski, ministre de France près du roi des Belges et notre illustre compatriote, envoya au *Temps* une protestation à ce sujet, car un de ses chroniqueurs, M. A. Aderer, attribua *Finis Polonia!* à Kościuszko. M. Cossira en fait autant dans son article de l'*Illustration*.

Nous lui recommandons vivement de lire dans le N° 41 de *Polonia*, page 7, la lettre que Kościuszko adressa lui-même en 1803 au comte de Ségur, historien célèbre, pour démentir les mots de *Finis Polonia!* qui, s'il étaient exacts, seraient inconséquents et criminels dans la bouche d'un Polonais.

Le *Petit Journal* dans son *Supplément Illustré* du 21 octobre dernier publie en première page le portrait du général Archinard, « commandant de la Légion Polonaise » — dit la légende. Pourquoi de la « Légion » et non pas de l'« Armée » ?

Ce n'est pas la même chose. Une légion est une troupe de mercenaires qui lutte pour la puissance dans les rangs de laquelle elle combat. Or le Gouvernement de la République nous a permis de créer une *Armée Nationale Polonaise*, l'article premier du décret présidentiel du 4 juin le dit clairement. Cette Armée combattrait aux côtés des autres armées alliées, pour l'unité et l'indépendance de la Pologne.

Le même *Supplément Illustré* publie aussi une esquisse historique de M. Ernest Laut sur Les Légions polonaises.

Le *Miroir*, autre illustré hebdomadaire, publie dans son numéro du 28 octobre, sous le titre de : *L'Armée Polonaise se constitue dans la Sarthe*, trois photographies prises à Sillé-le-Guillaume le 15 octobre dernier. La première représente la messe de camp au 1<sup>er</sup> bataillon de Chasseurs Polonais, la seconde — une revue passée par le général Archinard, chef de la Mission Militaire Franco-Polonaise, et la troisième — le fanion du 1<sup>er</sup> détachement des volontaires polonais de la Légion Etrangère, autrement dit des *bayonnais*, car ils ont fait leur instruction militaire dans un camp près de Bayonne.

Ce fanion vient d'être conféré à la 1<sup>re</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> Bataillon, où se trouvent encore 13 survivants de cette phalange héroïque qui a reçu son baptême du feu à l'assaut des *Ouvrages Blancs*, entre Carency et Neuville-Saint-Vaast, le 9 mai 1915.

La remise du drapeau au 1<sup>er</sup> Bataillon de Chasseur Polonais aura lieu plus tard. Elle se fera probablement à Paris.

Dans son numéro du 15 octobre dernier, le *Bulletin Polonais* conseille à ses lecteurs à propos du centenaire de Kościuszko qu'ils

« relisent l'admirable légende sur Kościuszko par le grand historien français, Jules Michelet, et que tous répètent avec nous, au lieu de l'inepte *Finis Polonia!* que lui a sotttement prêté une tradition ridicule, la prophétie que nous avons inscrite sur l'urne de son mausolée de Rapperswil : *Resurget Polonia!* »

« Et en effet, elle ressuscitera, que dis-je ? — s'écrie M. S. E. — elle ressuscite déjà parce qu'elle est nécessaire à l'Europe et au monde. Elle ressuscitera parce que Kościuszko a eu dans toutes les générations des successeurs dignes de lui. Elle ressuscitera parce qu'aujourd'hui encore, sans se laisser leurrer ni séduire par de faux libérateurs, elle reste fidèle à l'idéal de Kościuszko et se prépare à recouvrer la liberté, l'intégrité et l'indépendance. »

Dans le même numéro du *Bulletin* nous trouvons le commencement d'une très intéressante conférence sur Henryk Sienkiewicz, faite à Port-Saïd, par notre compatriote, M. *Geniusz*.

Voir dans la *Liberté* du 19 octobre dernier, un dessin humoristique de *Henriot*, représentant des Polonais attelés à un char que conduit un Prussien. Et voici la légende de cette caricature : *Représentez-vous, nobles Polonais, désormais libres ! C'est vous-mêmes qui conduirez votre char !*

L'*Abeille de Fontainebleau* du 19 octobre dernier consacre un article très sympathique à la mémoire de Kościuszko et parle de la cérémonie du 14 octobre à Berville et à Montigny. Elle nous apprend en même temps l'existence d'une brochure de M. Colinet sur « *Monuments et Croix de la forêt de Fontainebleau* », où on peut lire des détails intéressants sur le séjour de Kościuszko à Berville-la-Genevraie et sur l'érection du monument de la route d'Episy en 1836.

Dans l'*Excelsior* du 12 octobre dernier nous trouvons un intéressant et très sympathique souvenir franco-polonais, intitulé :

« *Un mot historique* » :

Il y a des problèmes qui se posent éternellement. Le sort de la Pologne est de ceux-là. Depuis le début de la guerre mondiale, chacun, à son tour, a promis de rendre la vie à la patrie de Poniatowski et de Chopin. Ce fut d'abord le tsar. Puis le kaiser et l'empereur d'Autriche reprirent le programme à leur compte, ont fait avec quelles restrictions. Maintenant, c'est le président Wilson qui, nettement, pose la question et promet une solution. La Pologne vivra.

Ainsi se trouvera un jour réalisé ce cri qui fut autrefois le mot de ralliement des libéraux de tous les pays :

« Vive la Pologne ! »

Ce cri fut poussé sur les marches du Palais de Justice, en 1867, lorsque le tsar Alexandre II faisait visite à Napoléon III. Il avait même été allongé d'un mot. La phrase qui partit d'un groupe d'avocats, quand passa le tsar, était : « Vive la Pologne, monsieur ! » Sous cette forme, le cri prenait quelque chose de provocant, qui parut très injurieux pour l'hôte de l'empereur.

On attribua alors le cri à M. Floquet, un jeune avocat que cela — et autre chose — conduisit à la politique, et qui fut, depuis, préfet de la Seine, député, président de la Chambre, président du Conseil.

M. Floquet se défendit toujours, dans la suite, d'être l'auteur du cri injurieux. Mais voici un détail curieux. Un autre avocat, qui se trouvait également dans le groupe d'où le cri était parti, donna du fait la version suivante : Floquet a bien dit : « Vive la Pologne ! » mais c'est moi qui ai ajouté le « monsieur » qui a donné toute sa valeur à la manifestation.

Cet avocat se nommait Bocquet. M. Floquet l'attacha à ses bureaux quand il fut préfet de la Seine.

## ZIEMIE POLSKIE

Niemcy usadowili się na wyspach morza Bałtyckiego: Dago, Oeseli i innych pomniejszych. Pozatem, tydzień ubiegły żadnych poważnych zmian, w sytuacji wojskowej na obszarze ziem polskich, nie przyniósł.

### — Ugoda polsko-czeska.

Prasa czeska i morawska rozpisuje się szczegółowo o ostatniej wspólnej naradzie polskich i czeskich działaczy, posłów i mężów zaufania ze Śląska austriackiego. Gazety przywiązują do narady i zawartej na niej ugody czesko-polskiej wysokie znaczenie nie tylko narodowo-polityczne, lecz i pod względem samopomocy ekonomicznej.

### — Nowy kordon niemiecki nie przesądza granic.

Przed paru tygodniami donosiliśmy o tem, iż w okupacji niemieckiej zaciągany jest kordon wewnętrzny z utrudnieniami przy jego przekraczaniu.

Obecnie, zdaje się w związku z pewnymi zmianami w tym kordonie (Pilica-Wisła-Narzew) oraz zaniepokojeniem, jaki on wywołał — *D. Warsz.* *Ztg.* zbija obawy, iżby linja kordonu, mającego charakter kontrolowy, miała być utożsamiana z przyszłymi granicami Królestwa Polskiego.

Królestwo Polskie — dodaje ów dziennik — niema jeszcze wogóle żadnych granic. Oznaczenie tych granic, jak wyjaśniała proklamacja z 5 listopada, nastąpi dopiero po zawarciu pokoju.

### — Holowniki na Wiśle.

Do niedawna parowce holownicze przedsiębiorstw tutejszych, w razie wstecznego wiatru lub ciszy, ciągnęły w górę Wisły najwyżej po 4 galary i w tym też stosunku pobierały od szyp-rów opłatę. Wielkie holowniki sprowadzone z Gdańska ciągną po 10 statków w części nawet ładownych i obliczają właścicielom zmniejszoną w tymże stosunku taryfę. Budulec i drzewo opałowe są obecnie spławiane wyłącznie na galarach, nie tratwami.

### — Ruch ludności w Warszawie.

W ciągu pierwszego kwartału roku bieżącego, według wydanych obecnie sprawozdań Wydziału Statystycznego Magistratu za miesiące styczeń, luty i marzec, przedstawia się jak następuje:

Ludność w d. 1 stycznia r. b. wynosiła 837.234 osoby: 361.423 mężczyzn i 476.106 kobiet.

W ciągu stycznia było: urodzeń 1.242 i zgonów 2.187; przyjechało 8.160 i wyjechało 10.234; w ciągu lutego było urodzeń 1.448 i zgonów 3.043; przyjechało 8.094 i wyjechało 10.853 w ciągu marca było: urodzeń 1.210 i zgonów; 2.606; przyjechało 5.896 wyjechało 7.756;

Przybyło więc w ciągu 3 miesięcy Warszawie 26.050 jednostek ludzkich (3900 noworodków i 23.050 przyjezdnych), a ubyło 35.676 (7.836 zmarłych i 23.840 wyjezdnych).

Wogóle zatem ludność Warszawy w ciągu 3 miesięcy zmniejszyła się o 8.726 jednostek ludzkich i wynosiła wobec tego w d. 1 kwietnia r. b. 828.508 osób. Stosunek ludności chrześcijańskiej do żydowskiej w d. 1 stycznia r. b. wyrażał się liczbą 493.272 chrześcijan i 343.369 żydów.

### — Kościoły na Wołyniu.

Czytamy w pismach galicyjskich:

Djeceżyj luko-żytomierską przecina front bojowy, a tylko dwa dekanaty znajdują się po naszej stronie frontu, t. j. kowelski i włodzi-mierski. Dziesięciu księży proboszczów trwa na swoich stanowiskach, pomimo bardzo ciężkich warunków, szczególnie w parafjach znajdujących się bezpośrednio za frontem bojowym. Większą część ludności katolickiej z tych parafji, w lipcu zeszłego roku, ewakuowano do Królestwa Polskiego, ci zaś, co zostali jeszcze na miejscu, mogą się dostawać do swego kościoła i proboszcza za każdorazową specjalną przepustką. Tacy z wielką radością korzystają z posług duchownych kapelanów wojskowych, szczególnie polskich księży z galicyjskich djeceżyj. Trzy parafje od roku znalazły się na samym froncie, wskutek czego kościoły są prawie zupełnie zniszczone; 4 parafje położone nieco dalej za frontem, są bez proboszczów ze względów od władzy duchownej niezależnych.

### — Sprawa internowanych legionistów.

Z Warszawy donoszą pod datą 11 z. m:

Do pism warszawskich przesłano komunikat następujący:

« Sprawa legionistów, przebywających z rozkazu władz okupacyjnych w Szczypiornie, którzy nie złożyli przysięgi wojskowej, zbliża się

do pomyślnego rozwiązania, a to dzięki staraniom polskich miarodajnych sfer wojskowych. Zdołano już przeprowadzić bardzo znaczne ulgi dla internowanych, przedewszystkiem w dziedzinie odżywiania się. Internowani legionisi przestali otrzymywać pożywienie z ogólnej kuchni dla jeńców, ustanowiono bowiem specjalną kuchnię, pozostającą w całkowitym zarządzie legionowym, przytem zwiększono rację żywnościową. Szereg dalszych ulg ma niebawem nastąpić. Nad dopilnowaniem tych zmian, na skutek starań komendy Legionów u władz okupacyjnych, mają czuwać oficerowie Legionów, którzy dziś udali się do Szczypiorny. Celem zapewnienia opieki sanitarnej zostali odkomenderowani porucznik dr. Kaplicki z 5 p. p. i chorąży sanitarny Frela. Nadto wysłani zostali por. Mokłowski i chor. Sujkowski. »

### — Nowe kandydatury do Rady Regencyjnej.

Prasa zakordonowa informuje, że słychać o coraz to nowych kandydatkach do Rady Regencyjnej. Obecnie wymieniają p. *Stechiego*, wybitnego działacza społecznego i politycznego z Lublina i p. *Władysława Kisielańskiego*, prezesa komitetu Muzeum przemysłu i rolnictwa w Warszawie.

Jak wiadomo, kandydatury te nie były wzięte w rachubę.

### — Protest Ukraińców.

Według informacji z Kopenhagi, komisja parlamentarna wiedeńskiego Klubu ukraińskiego energicznie zaprotestowała przeciw reaktywaniu polskiej administracji w oswobodzonych terytorjach Galicji, grożąc opozycją przeciw gabinetowi.

### — Z Galicji.

Z Kopenhagi donoszą:

Galicji grozi wywóz 15 tysięcy wagonów ziemniaków ponad umówioną w lecie normę kilkunastu tysięcy.

Zbięgom galicyjskim pozwolono powrócić do kilkudziesięciu gmin, położonych poza terenem działań wojennych.

Były poseł Wielowiejski, delegowany celem objazdu wschodniej Galicji, przedłożył rządowi sprawozdanie ze stanu rzeczy oraz z warunków ekonomicznego odrodzenia.

### — Korespondencja między okupacjami.

Naczelna komenda armji austriacko-węgierskiej ogłosiła następujące obwieszczenie:

« W ruchu pocztowym lubelskiego generalnego gubernatorstwa wojskowego z generalnym gubernatorstwem warszawskim, dopuszczony jest odjazd język polski we wszystkich rodzajach przesyłek poczty listowej (listy, karty listowe i próbki towarowe). Listy zawierające mogą najwyżej cztery stonice w ósemce lub dwie w czwórce, karty pocztowe najwyżej 12 wierszy pisma wzdłuż lub 8 w szerz karty. W ruchu pocztowym lubelskiego generalnego gubernatorstwa wojskowego z Niemcami jest jednak język polski także i nadal dozwolony tylko na kartach pocztowych.

### — Stulecie Wszechnicy Polskiej.

Dnia 7 u. b. m. minęło 100 lat od chwili, w której cesarz Franciszek I przywrócił wszechnicy Kazimierzowskiej we Lwowie pełne prawa uniwersyteckie. Prof. dr. Ludwik Finkel, który na łamach « *Gazety Lwowskiej* » przypomina rącznicę, tak określa jej znaczenie:

« Chociaż odnowiony uniwersytet nie odpowiada w pełni potrzebom i dążeniom narodu, który posiadał wówczas trzy wielkie wszechnice: Jagiellońską w Krakowie, odnowioną w r. 1803 w Wilnie i świeżo założoną w Warszawie, a nadto sławne liceum krzemienieckie, to jednak zaprzeczyc się nie da, że przyniósł znaczne korzyści krajowi. Daną była przecież sposobność wyższego kształcenia się i uzyskania stopni naukowych w kraju, ubiegania się nawet o katedry uniwersyteckie, które też acz nieliczni, uzyskali uczeni Polacy (profesorowie prawa: Dobrzański i Napadiewicz, Zielenacki, Dunajewski, profesor filozofji Stroński i Zawadzki, prof. języka i literatury polskiej: Michalewicz, Szlachtowski i Małeckii).

« We Lwowie skupiły się dokoła uniwersytetu zastępy młodzieży polskiej, z której wyszli najlepsi synowie tej ziemi. Imiona ich i zasługi, działalność jawna i tajna, pozostaną na zawsze chlubą narodu: Franciszek Smolka, August Bielowski, Karol Szajnocha, Teofil Wiśniowski, Albin Dunajewski, Agenor Gołuchowski, Florjan Ziemiałkowski i wielu innych niezapomnianych uczniów lwowskiej Almae Matris. Pierwsi wybitni i zasłużeni profesorowie polskiego uniwersytetu: Maurycy Kabat, Edward Rittner, Euzebiusz Czerkowski, Leonard Pięta, Roman Piłat, że tylko nieżyjących wymienimy, byli wychowankami tego uniwersytetu. »

## O POLSKI RZĄD

Polscy demokraci, zwolennicy « neutralności » Polski, propagujący teorię pasywizmu na emigracji, stale zarzucają politykom polskim w Rosji i we Francji uzurpację władzy i karygodne lekceważenie opinji kraju. W twierdzeniu tem tkwi wielka nielogiczność, której dowiedzieć nietrudno.

Ponieważ Kraj znajduje się w stanie niemożliwości ujęcia w swe ręce kierownictwa polskiej polityki zagranicznej, przeto jest rzeczą zupełnie naturalną, że kierownictwo to wzięli w swe ręce Polacy zagranicą. Podobny stan rzeczy bynajmniej nie szkodzi sprawie naszej niepodległości, a nawet przeciwnie: przygotowuje grunt pod jej przyszłe urzeczywistnienie. Jednoczesne akcje polityczne Rady Regencyjnej w Warszawie, Rady Polskiej Zjednoczenia Międzypartyjnego w Piotrogodzie, Komitetu Narodowego w Paryżu, a nawet Wydziału Wykonawczego w Chicago bynajmniej sobie nawzajem nie szkodzą, a tylko dopełniają się wzajemnie.

Jest rzeczą jasną, że żaden z tych organów nie jest prawdziwym Rządem Polskim. A drugą prawdą, o której zapominają dość często nasi « neutralisci » jest fakt, że żaden z organów powyższych nie ma pretensji do podobnego tytułu. Albowiem — jak to zaznacza w swym komunikacie, zamieszczonym w No 208 *Dziennika Polskiego* Rada piotrodrodzka — « nigdzie na emigracji nie tworzy się Narodowy Rząd polski, gdyż narodowy Rząd polski mógłby się utworzyć tylko na wolnej ziemi polskiej, w żadnym zaś razie ani na emigracji, ani pod okupacją mocarstw rozbiorczych, które się swych zaborów nie zrzekły. »

Powtarzając przeto, że silny Rząd polski utworzyć się może tylko w kraju, wygłaszają neutralisci polscy prawdę oczywistą, prawdę la Pallice'a, której dowodzić nie potrzeba, ale która nie może w żadnym razie być argumentem w polemice o ten lub ów sposób działania. Ale wślad za tym twierdzeniem głoszą również neutralisci, że nigdzie nie powinna się tworzyć Armja polska, ani w Ameryce, ani we Francji, ani w Rosji, a przynajmniej nie powinna być czynnikiem politycznym.

Otóż dzisiaj, w obecnym składzie okoliczności, stworzenie Armji polskiej jest niemożliwe w kraju, gdyż Armja ta zmuszona byłaby bić się po stronie Austro-Niemców za sprawę Mittel-Europ. Więc Armja ta utworzyć się może jedynie poza Polską okupowaną.

Rozumieją to doskonale ciała polityczne polskie zagranicą i sformowanie Armji polskiej znajduje w nich dzisiaj gorących zwolenników. Armja będzie jednym z najpotężniejszych środków w polskiej pracy państwowo-twórczej, która jest jedynym celem polityków polskich z obydwu stron bojowego frontu.

Różnica jest tylko jedna: podczas gdy Komitet Narodowy, Rada Polska i Wydział Narodowy są przedstawicielami polityki polskiej po stronie Koalicji antyniemieckiej, Rada Regencyjna, o ileby chciała prowadzić politykę zewnętrzną, mogłaby być tylko reprezentantem Polski po stronie Państw centralnych. Wszystkie wymienione na pierwszym miejscu organizacje mają za cel *zmuszanie stron walczących do coraz to większych ustępstw na rzecz Polski*, sprzeciwiając się jednocześnie niemieckiemu rozwiązaniu sprawy polskiej.

Polityka bierności w kraju, a polityka czynu na emigracji — oto główne wytyczne, jakimi Polacy w chwili obecnej kierować się powinni. Dotychczasowa działalność krakowskiego N. K. N. jasno dowiodła, że opieranie sprawy polskiej na gruncie austriacko-niemieckich ustępstw doprowadzić może Polskę jedynie do przyłączenia jej do Mittel-Europę, gdzie traktowanoby ją jak niewolnicę Niemiec. Jedynie bierność Koła Międzypartyjnego i późniejszy opór lewicowego C. K. N. spowodowały akty wrześnie, których rezultatem jest nominacja ks. Lubomirskiego, arcybiskupa Kakowskiego i hr. Ostrowskiego na członków Rady Regencyjnej.

Trjumwirat powyższy składa się z ludzi, którzy nigdy nie byli zwolennikami aktywizmu na rzecz Państw centralnych, więc jest nadzieja, że poprowadzą oni politykę polską w kraju zimno, roztropnie, wytrwale i będą się ściśle liczyli z wolą Narodu. A więc przede wszystkim przy sformowaniu nowej Rady Stanu, Rada Regencyjna będzie musiała oprzeć się nie na Centrum, które obecnie nie ma w kraju żadnego wpływu, a na Kole Międzypartyjnym i na Bloku Lewicy. Dwie te grupy zresztą wtedy tylko przystaną na wzięcie udziału w nowej Radzie Stanu, jeżeli będą w niej posiadały wpływ liczebny odpowiadający ich znaczeniu i zapewniający im uznanie ich postulatów politycznych.

## W SPRAWIE PRZESYŁKI FUNDUSZÓW RATUNKOWYCH DO POLSKI

Czytamy w *Dzienniku Związkowym* (Chicago) z dnia 19 września:

Z biura generalnego sekretariatu krajowego amerykańskiego Komitetu niesienia pomocy ofiarom wojny w Polsce t. zw. *Polish Victim's Relief Fund*, założycielem którego jest Mistrz Ignacy Paderewski, otrzymujemy kopję listu nadesłanego do tegoż Komitetu przez sekretarza stanu Lansinga, który poniżej podajemy w tłumaczeniu polskim, zwracając uwagę na zawarte w nim wskazówki co do przesyłki funduszy ratunkowych z Ameryki na ręce *Generalnego Komitetu w Szwajcarii*.

List sekretarza stanu Lansinga, datowany z dnia 21 sierpnia brzmi jak następuje:

«Odnosnie do listu Departamentu z dnia 5 lipca, i odpowiedzi Panów z dnia 9 lipca, pozwolę sobie poinformować Panów, że Departament Stanu jest gotów opoważnić organizację Panów do przysyłania ogólnych funduszy ratunkowych dla mieszkańców Królestwa Polskiego za pośrednictwem *Generalnego Komitetu Ratunko-*

*wego* w Vevey, a to pod takimi warunkami i przy takich ograniczeniach, jakie Departament Stanu może wydać od czasu do czasu i z zupełnym poddaniem się pod uchwały jakiegokolwiek prawodawczego ciała, które mogą mieć teraz, lub w przyszłości moc obowiązującą. To upoważnienie może być także cofnięte każdego czasu.

«Prosi się Panów o poinformowanie natychmiast departamentu o wszelkich tranzakcjach, jakie Panowie mogą robić z Komitetem w Vevey, podając jednocześnie ilość wysyłanych tam za każdym razem funduszy.»

«Ponieważ *Generalny Komitet Ratunkowy* w Vevey został wyznaczony jako rozdzielca instytucja dla wszystkich funduszy ratunkowych dla Polaków w Królestwie, przeto Departament pragnie mieć tutaj jakąś centralną agencję, która byłaby wyłącznie uznana za generalne biuro wymiany («clearing house») dla tego rodzaju pracy ratunkowej i od której Departament stanu mógłby otrzymywać co miesiąc raporty o wszystkich funduszach przesyłanych do kraju. Przy tego rodzaju okolicznościach, Departament Stanu rad będzie wiedzieć czy może od tego czasu uważać organizację Panów jako tego rodzaju centralną agencję i czy zatem może odsyłać do Panów inne organizacje i komitety ratunkowe, które mogłyby się zgłosić o pozwolenie przesyłania funduszy ratunkowych na pomoc Polakom w Królestwie. Między innymi trzeba wziąć pod uwagę «*Maryland Committee for the relief of Poland's War Victims*» z Baltimore, «*Friends of Poland*» z Bostonu, oraz «*Polish Central War Relief Committee*» (P. C. W. R.) z Chicago. Wielce cennem dla nas byłoby wypowiedzenie poglądów Panów na te sprawy.

«Osoby, które chcą przesyłać pieniądze do poszczególnych jednostek, lub osób w Królestwie Polskiem, oddzielnie od funduszy ratunkowych, mają się zwracać do «*American Express Co.*», 65 Broadway, New York, albo też do «*C. B. Richard & Co.*», 31-33 Broadway, New York, gdyż tylko te dwie firmy zostały upoważnione przez departament stanu do przedsięwzięcia tego rodzaju przesyłek.»

«Pozostaje itd.»

(podpisano)

ROBERT LANSING.»

Widzimy więc z tego listu, że tylko newyorski komitet «*Polish Victim's Relief Fund*» został upoważniony do przesyłki pieniędzy na ratunek Polaków w Królestwie, i że ten komitet jest pośrednikiem między Ameryką a *Generalnym Komitetem Ratunkowym* w Vevey. Jest on także kontrolowany przez Departament Stanu, podobnie jak i wszystkie fundusze, które stąd na ratunek Polski przesyłamy, lub przesyłać chcemy.

## NACZELNY POLSKI KOMITET WOJSKOWY DO MISJI FRANCUSKO-POLSKIEJ

NACZELNY POLSKI KOMITET WOJSKOWY

ZARZĄD CENTRALNY ZWIĄZKÓW WOJSKOWYCH POLAKÓW

WYDZIAŁ ZEWNĘTRZNY  
29/16 WRZEŚNIA 1917  
N° 2-365

PIOTROWSKI, GOGOLA, 8.  
TEL. 431-41  
ADR. TELG. «NACZPOL»

Do Misji Wojskowej Francusko-Polskiej

Paryż, 4, ul. Chanaleilles.

Witając Misję Wojskową Francusko-Polską w imieniu 700.000 Polaków-Wojskowych, służących w Armji Rosyjskiej, ślemy życzenia owocnej pracy.

Mamy nieoporną nadzieję, że wspólny dla Francuzów i Polaków cel — oswobodzenie ziemi i ludu naszego od zaborczej fali teutonizmu, która je dziś zalewa; cel, który zespolił obecnie niemal wszystkie ludy świata, zostanie osiągnięty, i że poniesiona przez nas ofiara krwi nie pójdzie na marne.

Załączamy krótki zarys działalności Zarządu Centralnego Związków Wojskowych Polaków.

Prezes Zarządu: PUŁKOWNIK JASIŃSKI.

Kierownik Wydziału: PODPORUCZNIK AD. PIOTROWSKI.

Sekretarz Zarządu: CHORAŻY ZYGMUNT BORAWSKI.

## ROZKAZ DO SOKOLSTWA POLSKIEGO W AMERYCE

Druhowie!

Upragniona przez cały Naród, a szczególnie przez nasz Zakon Sokoli, przepowiadana uroczyście przez wieszczów naszych narodowych, chwila czynu zbrojnego za wolną i zjednoczoną Ojczyznę naszą wybiła.

Dzięki ofiarnej krwi i bezgranicznemu poświęceniu wolontarjuszów Polaków w Armji Francuskiej i niezłomnym wysiłkom prezesa Zachodnio-europejskiego Związku Sokolów, druha Wacława Gąsiorowskiego, oraz pułkownika Armji Francuskiej, Adama Mokiejewskiego, którzy z pomocą wpływowych Francuzów, szczerze oddanych sprawie polskiej, umieli w odpowiedniej chwili nakłonić Rząd francuski do udowodnienia czynem przychylności i życzliwości dla naszego nieszczęśliwego Narodu, powstaje, za zgodą i pod opieką Francji, Stanów Zjednoczonych, Anglii, Rosji i Włoch, samodzielna, państwowa Armja Polska.

Armja ta, składająca przysięgę na wierność li tylko Zjednoczonej i Niepodległej Polsce, pozostająca pod komendą polskiego sztabu wojskowego, mająca już dziś wszelkie przywileje państwowej armji sprzymierzonej, stanowi obecnie najpewniejszą gwarancję, że Koalicja antyniemiecka uznaje nasze prawa do absolutnej niepodległości, usuwa wszelkie obawy i powątpiewania i daje naszemu narodowi prawo głosu na konferencji pokojowej.

Druhowie!

Z radością nieopisaną, że nam, jako Zarząd naszego Związku, przypadło w udziale to szczęście obwieścić Wam, po długim i niecierpliwym oczekiwaniu, urzędowo tę epokową dla naszego Narodu nowinę, będącą zadatkami szybkiego zbliżania się końca naszej półtorawiekowej niewoli — wydajemy niniejszem dawno oczekiwany i upragniony przez Was rozkaz: «Do Broni!»

Za wielowiekowe niepomieszczone dotąd krzywdy naszego narodu, za podstępne, zdradzieckie i zbójckie rozdrapanie żywego ciała Ojczyzny naszej, za niemieczenie Śląska i Wielkopolski, za wywłaszczanie ludu naszego, za katowanie dzieci polskich, że nie chcieli przestać modlić się w języku naszym ojczystym, za mordowanie dzieci

ODCINEK POLONII z DNIA 3 LISTOPADA 1917.

Z NOTATNIKA WOLONTARJUSZA

## NA FRONT!

Drugi Oddział Wolontarjuszów polskich w Armji francuskiej, do którego należałem, został się w Paryżu, podczas gdy pierwszy wysłany był hen, aż pod Pireneje, do Bajonny.

Dnia 31-go sierpnia 1914 roku odbyliśmy wizytę lekarską w Inwalidach i już nazajutrz wysłano nas do koszar Reully, we wschodniej części Paryża, gdzie sierżanci i kaprale paryskiej straży ogniowej byli naszymi instruktorami. W początkach października, 1 Bataljon 3-go pułku marszowego Legji Cudzoziemskiej wyszedł z Paryża, udając się do koszar w Rueil, o 14 klm od stolicy na drodze do Saint-Germain. Tam, w malowniczej okolicy, trenowano nas do fachu żołnierskiego.

Twarda to była szkoła i nieraz iza goryczy spłynęła po twarzy marzyciela, który bić się chciał za wolność, a którego ograniczeni sierżanci nie zawsze rozumieli.

Były jednakże chwile radości i wesela. Regularne życie i ćwiczenia na świeżym powietrzu sprawiały, że humor prędko się naprawiał, gdyż umysł zrównoważony łatwo mógł nad nim zapawać.

W końcu listopada było rzeczą pewną, że wkrótce pułk uda się na front. Trzy jego bataljony były doskonale wyćwiczone. Dnia 28 listopada, pułkownik Thiébault, komendant pułku, wraz z podpułkownikiem de Beaufort, odbyli przegląd wszystkich trzech bataljonów w pełnym rynsztunku. Bataljon pierwszy, do którego należeli wszyscy Polacy z 2-go Oddziału Wolontarjuszów, sprawił na pułkownika wrażenie do-

polskich i bezczeszczenie przez żołdactwo pruskie i austriackie naszych sióstr i matek, za półtorawiekową niepomieszczoną niewolę — wzywamy Was Druhowie — « DO BRONI! »

Kto żyw, kto dosyć ma sił, by udźwignąć karabin, kto zdolny jest do znoszenia trudów życia wojskowego, niech śpieszy copredziej w szeregi narodowe, pod ojczysty sztandar Białego Orła na pole chwały, na bój ostateczny i zwycięski za Polskę Zjednoczoną i Niepodległą!

Wierzmy, że w szeregach Sokolstwa Polskiego niema ani jednego serca słabego, wierzmy, że Sokolstwo nasze, które od przeszło ćwierćwiecza szkoliło się na żołnierzy-obywateli Polski, które z myślą o walce za niepodległość znosiło dotąd wszelkie przeciwności i trudności, odpowie z godnością Przedniej Straży Narodu, prawdziwie po bohatersku i po rycersku na niniejsze wzwanie.

Do Broni więc, Szara Drużyno Sokola! Na Bój — na krwawy na znój!... Na pole nowego Grunwaldu, który musi przynieść Ojczyźnie naszej zmartwychwstanie, a wiernym i pełnym poświęcenia jej dzieciom wieczną chwałę i cześć!

Na Niemce... na Niemce... kto żyw! Dziś im albo nam śmierć jest pisana!...

Z wiarą we własne siły i świętość sprawy, z wiarą, że z trudu i znoju powstanie Zjednoczona i Niepodległa Polska — pójdziemy na Bój... i zwyciężmy!

CZOŁEM!

Zarząd Związku Sokolów: T. A. STARZYŃSKI, prezes; J. PAŃCZYK, wiceprezes; T. SAMULSKI, sekretarz; FR. DZIÓB, naczelnik; T. JASIOR-KOWSKI, redaktor; A. CURZYTEK, kasjer; J. ZAUCHA, skautmistrz.

Wydziałowi: F. S. SZYBATKA, B. MRUCZEK, ST. KALINOWSKI.

**RODACY! PAMIĘTAJCIE O ŻOLNIERZACH POLSKICH! KASA KOMITETU RANNYCH JEST ZUPELNIEM PUSTA, A POTRZEBY ZWIĘKSZAJĄ SIĘ CIĄGLE. KILKOMA FRANKAMI OSŁODZIĆ MOŻEĆCIE URLOP POLSKIEGO ŻOLNIERZA!**

datnie, z czego dzielny i jowialny komendant Lemerle, szef bataljonu, był nieskończenie dumny.

Nazajutrz, wczesnym rankiem, pułk opuścił koszarę w Rueil, wyruszając na północ. Na drodze pełno było kobiet, które przyjechały z Paryża aby swemu mężowi, bratu, synowi lub kochankowi rzucić ostatnie spojrzenie, ostatnie słowo ciepłe i serdeczne.

Tylko tym, co nikogo nie mieli, których nikt nie przyszedł pożegnać, było jakoś nieswojo i, aby nie załkać, śpiewali z zapalem popularną podówczas piosnkę żołnierską:

Guillaume de la crapule,  
Voleur des grands chemins,  
Tu rendras les pendules,  
Tu nous rendras le Rhin...

Z okien powiewano im chustkami, a kobiety posyłały całusy tym nieznanym obrońcom wolności świata.

Był to dzień 29 listopada... Pół wieku zgórą od ostatniego powstania. Niejeden z tych szlachetnych entuzjastów zamyślił się głęboko z tego powodu. Szli na rozprawę z Niemcami, z wrogiem Polski odwiecznym. Tak. Ale jak sobie postąpi naród tam, w kraju, gdzie na polskich ziemiach dwóch wrogów ojczyzny naszej ze sobą się ściera? Dochodziły nas słuchy o Piłsudczykach, o ich bohaterskich czynach w Kieleckim i w Karpatach. Słuchy te wzbudzały w duszach naszych jeno podziw, i nawet dumę, a żadnej boleści, żadnego tragizmu...

Chciało się chwalić ich nawet przed Francuzami, że to Polacy — więc niedziw, że się biją gracko. Ale Francuzi by tego pojęli.

\*\*\*

Maszerowaliśmy ciągle. Robiliśmy dziennie po 30 klm. Rzemienie tornistrów, wyładowanych

## SPRAWA ARMJI POLSKIEJ W ROSJI

W odpowiedzi na depeszę gratulacyjną wyslaną z powodu szarzy krechowickiej, Rada Polska w Piotrogradzie otrzymała następujący telegram:

« Ułani polscy serdecznie dziękują za wyrazy uznania i życzą powodzenia w dalszej owocnej pracy dla dobra drogiej Ojczyzny.

Dowódca polskiego pułku ułanów pułkownik MOŚCICKI. »

*Biuletyn Zarządu Związku Wojskowych Polaków Armji 2-iej w N° 6* podaje co następuje:

« Formowanie 1-go Polskiego Korpusu ze wszystkimi rodzajami broni i wojskami pomocniczymi idzie rażno. Każdy, pragnący służyć w oddziałach Polskiej Siły Zbrojnej, tak officer jak żołnierz, otrzymuje odpowiednie do jego uzdolnienia, specjalności i stanu zdrowia stanowisko. Przy wstępowaniu do polskich oddziałów, każdy podpisuje zobowiązanie następującej treści:

« Wstępując z wolnej i nieprzymuszonej woli do oddzielnej Polskiej Siły Zbrojnej, jako Polak nadewszystko Ojczyznę swoją kochający i chcący Jej służyć wszystkimi siłami, składam niniejsze uroczyste oświadczenie:

« Obowiązuję się we wszystkim podlegać ustawom i porządkowi ustalonym w rzeczonych oddziałach, obowiązuję się wszędzie, zawsze i we wszystkim słuchać rozkazów swoich zwierzchników oraz wymagać posłuszeństwa od zależnych odemnie, a że wiem dobrze, jakie obowiązki na siebie przyjmuję i że to czynię zupełnie dobrowolnie, przeto ułam sobie i oświadczam, że zobowiązania tego nie złamię i tem swego honoru i imienia polskiego nie szańbię a w razie niewypelnienia powyższego wiem że oczekuję mnie po za odpowiedzialnością surową usunięcie z Oddzielnej Polskiej Siły Zbrojnej;

« Co stwierdzam własnoręcznym podpisem... »

Ci, którzy z tych lub innych względów podobnego zobowiązania podpisać nie zechcą, nie mogą być uznani za materiał odpowiedni dla tworzenia Polskiej Siły Zbrojnej.

Na łamach ostatniego numeru *Wiadomości Wojskowych* podpor. Bagiński informuje o pierwszym Korpusie Polskim.

« No razie — pisze podp. B. — formuje się pier-

wiktem i bielizną, wpijały się nam w ramiona, karabin ciężył. Kiedy się szło pod górę, czasem ze zmęczenia w oczach się mdliło, ale zawsze było w kompanji kilku wytrzymalszych, którzy ochryplemi głosami przyspiewywali:

La monteras-tu la côte, là haut?  
La monteras-tu la côte?... »

Więc wlekli się żołnierszyska, aż rozległ się gwizdek komendanta, dający znak na dziesięcio-minutowy odpoczynek. Natychmiast ustawiano karabiny w kozły, tornistry rzucano na ziemię i rozprężano zmęczone członki.

Szliśmy ciągle na północ. Ecoeu, Luzarches, Creil, Saint-Just-en-Chaussée, Montdidier — oto nasze etapy.

Miasto Montdidier w departamencie Somme znajduje się już tylko o dwanaście kilometrów od linii bojowej. Mieliśmy tutaj odpocząć dni kilka, a potem pójść do okopów. Ale informacje te były mylne, bo natychmiast po przybyciu na miejsce, oznajmiono nam, że na rozkaz generała de Castelnau, komendującego 2-gą Armją, pułk nasz uda się nazajutrz w dalszą drogę. Gdzie? Niewiadomo.

Bez szemrania zabraliśmy się do gotowania kolacji, a potem pozwolono nam opuścić zaimprovizowane obozowisko i wyjść trochę na miasto. Przy filiżance kawy w przydrożnej knajpce, opowiadali nam tutejsi mieszkańcy dziwy o Niemcach. Akurat trzy miesiące temu miasto znajdowało się w ich rękach. Waliła tedy cała armja von Klucka z potężną artylerją.

Ofirerowie niemieccy wołali z koni do wystraszonych mieszkańców:

— Nach Paris, nach Paris!

Przemknęła nawała i w mieście został się zaledwie bataljon landsturm. Po dniach kilku jednakże Niemcy cofali się w popłochu, a do miasta

wszys korpus w Mińszczyźnie, na zachodnim froncie. Po utworzeniu korpusu wzorowego, ma nastąpić formowanie korpusów następnych ze sztabem armji, ażeby z wiosną wystąpić na jednym odcinku bojowym. Należy tutaj jednak podkreślić żądanie społeczeństwa polskiego, ujawnione przez delegatów podczas Zjazdu wojskowych Polaków: mięsa armatniego formować nam nie wolno, bez odpowiedniej ilości artylerji i środków technicznych. Formowanie dywizji rosyjskich bez artylerji dla nas nie może być wzorem, gdyż bez własnej siln i licznej artylerji obecnie, nie może być mowy nie tylko o zwycięstwie, lecz i o obronie. Społeczeństwo polskie chce korpusów zwycięstwa, a nie bataljonów śmierci.

Podpor. Bagiński podkreśla dalej, jak pewne sfery, a przedewszystkiem p. Lednicki, utrudniają rozwój Polskiej Siły Zbrojnej, korzystając z dobrych stosunków z rządem obecnym. A jednak — wojskowi nasi potrzebują energicznego poparcia społeczeństwa.

\*\*\*

W związku z powyższą cytacją podajemy następujący ustęp z *Dziennika Polskiego*:

Wszystkim tym « neutralistom » emigracyjnym, którzy zajmują wrogie stanowisko wobec organizacji « Polskiej Siły Zbrojnej » w Rosji do walki z mocarstwami centralnymi — wszystkim tym, którzy każdą dyskusję polityczną, kończą słowami taniej, krótkowzrocznej, kramikarskiej mądrości: « Skoro nie wiemy, która strona zwycięży, więc żadnej nie popierajmy », — wszystkim tym, którzy w straszliwym huraganie wojny chcieliby przycupnąć gdzieś pod międzą i udawać, że ich niema, i czekać z założonymi rękami na zmiłowanie boskie, polecamy gorąco, aby zajrzeli do słynnej, pyłem wieków odkrytej księgi *Macchiavellego*, arcyministra wielkiej sztuki politycznej, p. t. « *Książę* » (II Principe). Przełożył ją na język polski W. Rzymowski, a wydała ją księgarnia F. Hoesicka w Warszawie.

Są tam na wielu stronicach rozsypane takie słowa mądrości, jakby *Macchiaveli* wszystko przewidział: nietylko wojnę obecną, lecz i sytuację Polaków i ten spór polityczny, który między neutralistami i aktywistami, między przeciwnikami i zwolennikami wojska polskiego toczy się obecnie na emigracji. Oto, co pisze między innymi:

weszły znów oddziały francuskich dragonów. Na zachód stąd odbyły się krwawe boje, które trwały kilka tygodni, a jednocześnie front się wydłużał i oparł się wreszcie o morze.

Słuchając tych opowiadań doznawaliśmy dziwnych wrażeń. Niokreślony niepokój przed owym wrogiem tajemniczym, którego znaleźliśmy jeno z fotografii, ustępował miejsca dumie, że oto znajdujemy się już na tych miejscach, gdzie toczyły się boje zazarte, gdzie jednakże Niemcy utrzymać się nie zdołali. Więc zawadjacko krzyczeliśmy:

— My im pokazemy! *On les aura!*

I potem śpiewaliśmy pocziwym mieszkańcom Montdidier polskie piosenki wojskowe. Nas one podniecały, napajając serca smętkiem ziemi naszej, wspomnieniem dalekiej ojczyzny. A mieszkańcy z podziwem patrzeli na tych cudzoziemców, co z takim zapalem szli na wroga.

Nie rozumieli.

Sztab 2-iej Armji wyznaczył naszemu pułkowi za tymczasową kwatere wieś Cayeux-en-Santerre, o 25 klm na północ od Montdidier. Ponieważ byliśmy pomęczeni, pułkownik postanowił, że udamy się do Cayeux w dwóch etapach. Przesuwaliśmy się już teraz wzdłuż frontu i do uszu naszych dochodził głuchy huk armat. Zatrzymaliśmy się na pierwszy odpoczynek w mizernej wiosce Mézières, a nazajutrz, 5 grudnia, dobiliśmy wreszcie do Cayeux. Wesolek naszej kompanji, Włoch Poggienti, dowiedziawszy się, że ta wieś znajdowała się jeszcze o kilkanaście kilometrów od frontu, powiedział z przechwałką:

— Widzicie, Niemcy zmykają przed samym naszym imieniem!

Tak dobrze nie było, ale przyszłość pokazała jak tęgimi byliśmy żołnierzami.

M. JUNOSZYC.

